

AVERTISSEMENT

É TANT DONNE LA réputation dont jouit la traduction Burnouf, on s'étonnera peut-être que nous ayons osé y porter la main. Mais c'est ce qu'ont fait, sans toujours le dire, ceux qui, dans ces cinquante dernières années, ont mis en français l'un des ouvrages de Tacite. D'ailleurs, nous nous sommes pieusement attaché à conserver les tours heureux qui ne s'éloignaient pas trop de l'original. Il faut bien le dire, en effet, après et avec l'homme de France et peut-être du monde qui connaît le mieux Tacite, j'ai nommé M. Fabia¹ : « Le travail de Burnouf, pris en soi et abstraction faite du texte, est une œuvre d'art remarquable, presque irréprochable. Mais, outre que Burnouf a travaillé sur un texte aujourd'hui suranné², sa traduction a, comme telle, deux défauts graves : elle n'est pas assez exacte, il interprète souvent plus qu'il ne traduit, elle est trop élégante. Si, bien souvent, elle a fait passer en français la sombre énergie ou la poésie éclatante de l'original, bien souvent elle l'embellit ou même l'enjolive. Ne craignons pas de dire qu'on pourrait mieux faire que Burnouf. » C'est ce que nous avons cru pouvoir essayer, sans nous dissimuler les difficultés de l'entreprise, mais en nous appuyant sur les traductions déjà publiées et, plus encore, sur les éditions de Tacite et sur la pratique de l'historien que j'ai prise en l'expliquant dans mes cours. Nous avons eu l'ambition de rendre non seulement le fond, mais (plus qu'aucun de mes devanciers, j'ose le dire) la forme, de permettre au lecteur de connaître non seulement les événements que raconte Tacite et l'esprit dans lequel il les raconte, mais aussi l'écrivain, avec les caractères particuliers de son style, notamment l'asymétrie. Bref, selon la formule de M. Marcel Prévost, à laquelle on doit toujours en revenir, j'ai voulu « mettre le lecteur français, en face du texte français, dans l'état où se trouvait le lecteur latin en face du texte latin ». Si, pour les lecteurs du XX^e siècle, se présentent des difficultés ou des obscurités que ne connaissaient pas les con-temporains de Tacite, c'est affaire aux notes de les éclaircir : voilà comment s'explique ici la présence d'annotations, en même temps que par le désir que le présent ouvrage se suffît à lui-même³.

Source : Tacite, *Histoires*, texte établi et traduit d'après Burnouf par Henri Bornecque, Paris, Librairie Garnier Frères, 1933, p. I-II.

¹ *Journal des Savants*, 1922, p. 52.

² Notre texte a été établi à l'aide des travaux les plus récents et les plus estimés.

³ Toutefois, pour que le lecteur ne soit pas trop souvent dérangé, lorsqu'une courte addition au texte suffisait à rendre l'original plus clair, nous n'avons pas hésité à la faire, mais en la signalant et en la limitant par les signes < >. – On nous excusera d'avoir conservé des mots comme *imperium*, *pilum*, *gens*, etc. qui n'ont pas d'équivalent exact en français.